

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 58 (1913)
Heft: 9

Artikel: Le Lüle-Burgas à Tchataldja
Autor: Adeoud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-339493>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De Lüle-Burgas à Tchataldja.

Depuis la publication de notre dernier article, un ouvrage a paru, qui jette un peu plus de lumière sur la bataille de Lüle-Burgas et qui infirme quelques-unes des données sur lesquelles nous nous étions basés. Ce sont les mémoires de Mahmud Mouktar pacha, ancien commandant du III^e corps d'armée, puis de la II^e armée de l'est turque et actuellement ambassadeur de Turquie à Berlin. Ce volume décrit les événements dès la formation du III^e corps jusqu'au 18 novembre, soit jusqu'à la fin de la bataille de Tchataldja ; il contient de nombreux ordres d'armée et de corps, des rapports de reconnaissances, etc., etc. et constituera une source précieuse de renseignements sur la première période de la campagne.

Il paraît, d'après cet ouvrage, que la résistance du centre et de l'aile gauche turque à Lüle-Burgas se prolongea moins longtemps que nous ne l'avions pensé, et que dans la nuit du 29 au 30 octobre les I^{er} et II^e corps turcs avaient déjà commencé à se replier. Au matin du 30 octobre, le gros de l'armée turque, I^{er}, II^e, IV^e corps, reçurent d'Abdullah pacha l'ordre de se retirer jusqu'à la ligne Topdjuköj-Tatarli-Paschaköj, alors qu'à l'aile droite le III^e corps continuait son offensive sur Bunar-Hissar.

Au soir du 30, le III^e corps renforcé par les XVII^e et XVIII^e, recevait de son commandant Mahmud Mouktar l'ordre d'avoir à se préparer pour continuer l'offensive le lendemain, dans la matinée.

Dès ce moment, l'armée turque est séparée en deux groupes : un groupe de droite, III^e, XVII^e, XVIII^e corps formeront la II^e armée de l'est, sous les ordres de Ferik Hamdi pacha, commandant du XVIII^e, et un groupe de gauche, I^e armée de l'est, I^{er}, II^e et IV^e corps, sous Abuk Achmed pacha, commandant du IV^e corps, puis plus tard sous Abdullah pacha, pendant que le ministre de la guerre Nazim pacha fonctionne comme commandant en chef.

Le soir du 31 octobre, le XVII^e corps à l'aile gauche du

groupe de droite, pris de flanc, doit se replier et, dans le III^e corps, les hommes éreintés, trempés et affamés commencent à abandonner les positions. Malgré cela, Mahmud Mouktar persiste dans ses idées offensives; il se relie entre Tschongara et Topdjuköj avec le II^e corps.

Dans le courant du 1^{er} novembre, l'aile droite turque tient encore, mais, au centre, le I^{er} corps a abandonné Tatarli pour se replier sur Sinanli, créant ainsi un vide entre le II^e à Topdjuköj et le IV^e à Paschaköj. Nazim pacha ordonne, pour le 2 novembre, une offensive concentrique des II^e et IV^e corps, pendant que la II^e armée continuera sa résistance.

Mais les forces physiques et morales des troupes sont épuisées, les munitions manquent, les unités sont mélangées et, le 2 novembre, au matin, une pluie abondante fait renoncer à une plus longue résistance. Vers 7 h. 30, Mahmud Mouktar ne voulant pas perdre son artillerie dans ces terrains détrempés, se décide à se replier, ainsi que le reste de l'armée. La retraite dégénéra rapidement en déroute.

La première idée avait été de rassembler toute l'armée derrière l'Ergéné, entre Saraï et Karahassanköj, mais on en vit bientôt l'impossibilité, et on se décida à se replier derrière les lignes de Tchataldja.

Le III^e corps, renforcé par le XVIII^e, avait combattu fort courageusement et dans des conditions très dures pendant 5 journées; sur un effectif de 20 000 hommes, il en laissait 4000 sur le terrain.

La II^e armée de l'est prit, le 3 novembre, la direction Istrandja (III^e)-Jeniköj (XVII^e)-Tcherkesköj (III^e div.). On cherche à rassembler les unités, mais les rédifs continuent à s'enfuir.

Le 4, au soir, le II^e corps est à Kara Mehmed, le I^{er} à Ochlass Tschiflik, le IV^e à Velimesche Tschiflik, donc tous trois sur la rive gauche de l'Ergéné.

Le 6, la III^e division (détachée au III^e corps) arrive à Tcherkesköj, l'état-major du XVII^e corps à Jeniköj.

Le 7 novembre au soir, les Bulgares occupent Tchorlu, les gros de leurs avant-gardes passent l'Ergéné. La brigade de cavalerie turque, attachée au III^e corps, est entre Tcherkesköj et Tartaköj, la division de cavalerie à Erméscheli, au sud du ruisseau de Tchorlu. La I^{re} armée, sur la ligne Bejdjilu Tschanta, à une journée de marche à l'est de Tschorlu. La

III^e division à Bükhan, le XVII^e à Sinekli, le III^e à Belgrad. Ce dernier corps avait été forcé d'envoyer depuis Strandja son artillerie et ses bagages passer par Sinekli.

Le 8, au matin, le dernier train turc quitte Tcherkesköj, où les Bulgares entrent à 11 heures du matin. Les troupes turques de la II^e armée de l'est avaient trouvé des approvisionnements préparés à Tcherkesköj, à Sinekli, Tchataldja, Belgrad et Kastania.

Comme les effectifs de toutes les unités avaient considérablement diminué, le commandant en chef résolut d'abandonner la division en deux armées et de former en tout 3 corps d'armée pour l'occupation des lignes de Tchataldja, puis de constituer 1 à 2 corps de réserve. Les Turcs arrivant sur les positions de Tchataldja y trouvèrent le choléra, qui venait d'être apporté par un bataillon de rédifs d'Anatolie. Les mesures prises pour combattre l'épidémie furent si insuffisantes au début que bientôt toute l'armée fut contaminée.

Le 10 novembre, l'armée entière se trouve à l'est de la ligne Lazarköj-Kastania. Les corps d'armée sont reconstitués à nouveau. Le III^e corps, par exemple, reçoit un effectif de 33 bataillons, 4 escadrons, 15 batteries à tir rapide, 3 batteries de montagne, 2 batteries d'obusiers de 12 cm., 1 batterie de canons longs, de 12 cm. et enfin 1 bataillon de pionniers; il est formé comme auparavant à 3 divisions, les 7^e, 8^e et 9^e.

Au bout de quelques journées de grande activité, la situation intérieure de l'armée s'améliore. Le service des subsistances fonctionne normalement, ainsi que le ravitaillement en munitions. L'arrivée de divisions de nizams d'Anatolie relève le moral des troupes. L'organisation du service sanitaire se perfectionne de jour en jour et les travaux de mise en état de défense sont poussés activement. La confiance renaît.

Les lignes de Tschataldja, destinées à couvrir Constantinople, se trouvent à 35 kilomètres de cette capitale. Appuyée à droite à la mer Noire et au lac de Derkos, qui n'est séparé de la mer que par une étroite langue de terre, et à gauche à la mer de Marmara et au lac de Bük-Cekmedjé, qui communique avec la mer, cette position défensive n'a que 25 kilomètres d'étendue et ne peut être attaquée que frontalement. Ses flancs peuvent en outre être appuyés par la flotte qui circule librement soit dans la mer Noire, soit dans celle de Marmara.

Les fortifications qui la garnissent datent de 1877 et furent établies alors sous la direction de Blum pacha. Elles consistaient en une série d'environ 27 redoutes pentagonales et heptagonales, contenant un réduit ovale et installées sur le dos d'âne qui sépare les deux vallées du Karasu-Katarci et de l'Akbunar déré.



Depuis lors, ces ouvrages furent en partie transformés et pourvus d'abris bétonnés; on établit des obstacles devant le front. L'avant-terrain est constitué devant l'aile gauche et le centre, par la vallée marécageuse du Karasu-Katarci rendue difficilement praticable par les pluies abondantes de l'automne 1912 et formant obstacle naturel. Du fond de la vallée le terrain s'élève par gradins découverts, fournissant presque partout à l'infanterie et aux mitrailleuses du défenseur, des champs de tir très favorables jusqu'à 2000 mètres environ.

L'aile droite est moins forte. Là s'étale devant la position la forêt épaisse et broussailleuse de Derkos, qui s'étend jusqu'à 15 kilomètres en avant. Le champ de tir n'existe pour ainsi dire pas et la couverture du sol favorise l'approche des troupes enne-

mies, bien que la praticabilité de cette forêt ne soit pas facile. Il fallait là, ou bien pousser la ligne de défense en avant, jusque



vers Lazarkøj où une coupure marécageuse favorise la défensive, ou bien replier l'aile droite plus à l'est. La région de Lazarkøj ne fut occupée que par des postes avancés.

Les avantages défensifs considérables de ces positions avaient l'inconvénient de rendre une reprise d'offensive très difficile.

La flotte turque pouvait, soit de la mer Noire, soit de la mer de Marmara, venir en aide à l'armée en prenant sous son

feu les ailes bulgares. Cet avantage ne fut pas négligé et, à plusieurs reprises, des vaisseaux turcs intervinrent dans la lutte.

Les Turcs ne commencèrent que tardivement à organiser la position, mais, dès le commencement de novembre, ils mirent à profit le répit qui leur était laissé et s'installèrent solidement sur leur dernière ligne de défense.

Je citerai ici quelques extraits du journal du major von Hochwächter, qui parcourut à plusieurs reprises ces positions. Le 4 novembre : « Nous roulons vers Tchataldja. La voie contourne la gauche de la position et la suit de dos sur une longueur de 8 kilomètres jusqu'à Hademköj. Les anciens forts sont partout encore debout. La position est du reste quasi-abandonnée. Presque toutes les grosses pièces ont été dirigées sur Andrinople, d'autres ont été, espérons-le, amenées ici du Bosphore ou des Dardanelles. On travaille fiévreusement partout à l'installation de tranchées, mais, par extraordinaire, on les établit sur les crêtes !

» On ne devrait occuper les anciens ouvrages et les hauteurs avancées qu'avec peu de pièces, les mettre à l'abri des coups et tromper l'ennemi en faisant des feux pendant la nuit sur les crêtes, tandis que les véritables tranchées seraient à mi-pente. On les ferait occuper par des garnisons bien pourvues de munitions et de vivres, auxquelles on ferait comprendre le danger qui résulterait pour elles d'une retraite les exposant au feu.

» Dans ces conditions, il serait possible, non seulement de résister sur cette forte position longue de 25 à 30 kilomètres, mais encore de tailler des croupières aux Bulgares qui se hasarderaient à l'attaquer. »

Le 9 novembre : « La commission de défense n'a pas encore arrêté l'emplacement définitif des batteries. En tous cas, la nouvelle ligne de défense sera située à 4 ou 6 kilomètres à l'ouest de l'ancienne... Nous suivons la grande route qui longe la ligne des anciens forts. Elle est en bon état et bien défilée par la crête jusqu'au fort Mesetepe, d'où l'on a une vue superbe sur la mer. Le terrain mamelonné et coupé de ravins est couvert de bouquets de bois. Notre aile droite est difficilement défendable, en raison des nombreux angles morts qui se trouvent sur le front. »

Le 10 novembre : « Les anciens ouvrages n'ont plus aucune valeur. Partout on travaille activement à créer de nombreuses tranchées-abris. Les buissons sont incendiés... Je pourrais com-

parer la position à une main montrant la direction de l'ouest. Les batteries sont échelonnées sur les phalanges, au bout des doigts sont les positions d'infanterie. Il y a partout des éperons avancés, qui exigeront un grand nombre d'hommes pour leur défense. »

Le 12 novembre : « On travaille fiévreusement de toutes parts à la mise en état de défense, à laquelle prennent part également des travailleurs requis. Le terrain en avant est débarrassé de tous les obstacles pouvant gêner le tir ou la vue. Cette précaution était surtout utile à la droite, qui est très boisée. On creuse des abris, quatre pièces de gros calibre sont installées à couvert, au centre de la position (du III^e corps). On détermine les distances et on les repère. Les munitions sont largement prévues partout.

» Les troupes sont installées dans des camps bien dissimulés dans les vallées en arrière de la crête de défense... Quelle chance pour les Turcs qu'on leur ait ainsi laissé du temps devant eux !

» Les divers ouvrages sont reliés téléphoniquement au quartier général. Les ouvrages d'infanterie forment en général deux étages de feux. »

On peut, en somme, résumer les avantages de ces positions de la façon suivante : obstacle sérieux devant le front ; excellent appui des flancs ; champs de tir favorables ; proximité de Constantinople riche en ressources et bonnes communications avec cette ville (chemin de fer et routes).

Occupation de la position.

Arrivée, comme nous l'avons dit, vers le 10 novembre sans grandes pertes derrière les lignes de Tchataldja, l'armée turque profite du temps qui lui est laissé pour s'y réorganiser et préparer la défense de cette dernière position.

La division de cavalerie du général Salih pacha qui comptait au début de la campagne 3 brigades à 2 régiments et à 1 section de mitrailleuses de 4 pièces, puis un groupe d'artillerie, avait après Lüle-Burgas, couvert la retraite de l'armée. Pendant les trois semaines qui venaient de s'écouler depuis le début des opérations cette division avait perdu le 60 % de son effectif total en chevaux, dont 10 % seulement par le feu. Arrivée à

Tchataldja elle avait, en fait, cessé d'exister et l'on forma 4 régiment avec ses débris.

Au moment où, le 16 novembre, l'armée bulgare aura terminé ses préparatifs d'attaque, les positions turques seront occupées de la manière suivante :

A l'extrême droite, un détachement de 4 bataillons, sous les ordres de Lossow bey, aura la tâche de barrer le défilé entre la mer Noire et le lac Derkos ; il doit le 17 novembre se porter en avant jusqu'au débouché du défilé dans la direction d'Ormanli et s'y établir.

Le III^e corps (Mahmud Mouktar pacha) à l'aile droite a placé ses 3 divisions sur une ligne ; à droite la 8^e s'étend du lac de Derkos à Lazarkoj qui n'est occupé que par des postes avancés. Elle dispose de 3 batteries de montagne. Le terrain en avant de ses tranchées est très couvert mais peu accessible à des forces ennemies importantes. La position principale se trouve plus en arrière vers la lisière est de la forêt aux environs de Delijunus.

Au centre, la 9^e division a sa position principale au nord d'Eivakli et à Uschak (fort de la caserne) ; des tranchées sont installées sur plusieurs étages en avant du fort. Ses six batteries se trouvent à cinq cents mètres en arrière des crêtes.

La 7^e division, à l'aile gauche du III^e corps, occupe les forts Azim et Baker pacha qui se trouvent au sommet de deux croupes descendant vers le Katarci. En avant des ouvrages sont des fossés de tirailleurs étagés et se soutenant mutuellement.

Une batterie d'obusiers a pris position au nord-est du fort Baker pacha ; plus à l'est, défilées derrière la crête qui se trouve à l'ouest de Kuru kavak on trouve 6 batteries à tir rapide dont plusieurs enfilent la combe entre les deux forts. L'aile gauche de la division est à 800 m. au nord d'Urdjumli.

Le II^e corps (Scheftet Torgut pacha) occupe le centre des positions, de l'aile gauche du III^e corps à la croupe sur laquelle se trouve le fort Hamidié.

La 5^e division a sa droite à Gazibajir et sa gauche à Nakkaskoj avec 3 batteries sur la croupe de Karakal Nokta.

La 4^e division s'étend de la hauteur à l'est de Nakkaskoj par Mahmudié aux hauteurs d'Hamidié ; une nombreuse artillerie comprenant des obusiers est installée derrière cette ligne.

Enfin le I^{er} corps (Javer pacha) prolonge la ligne de défense

jusqu'à la mer de Marmara; les tranchées et les batteries sont placées sur la large colline sur laquelle court la voie ferrée entre Bahceiskoj et Hademkoj; d'autres ouvrages dominant, plus au sud, Bahceiskoj et Papasburgas. Enfin les mamelons à l'est de Bük-Cekmedjé sont également occupés.

En arrière de la ligne de défense se trouvent deux corps d'armée de réserve : le I^{er} (Ahmed Abouk pacha) à Kurukawak, et le II^e à Tursunkoj. Un III^e corps de réserve est en voie de formation à Sazji Bosna, cinq kilomètres à l'est d'Hademkoj sous les ordres d'Izzet Fuad pacha.

Enfin des vaisseaux de guerre de divers tonnages se tiennent dans la baie de Bük-Cekmedjé ainsi que sur la mer Noire dans les environs de Karaburnu, prêts à intervenir en dirigeant leur feu sur les flancs des Bulgares.

On songeait à créer une deuxième ligne de défense appuyant sa gauche à la baie de Küc-Cekmedjé à quinze kilomètres en arrière de la position principale mais il ne semble pas que des travaux sérieux y aient été effectués.

Le commandant en chef a établi son quartier-général à Hademkoj.

L'armée bulgare après Lüle-Burgas.

On s'est demandé pourquoi, dans les premiers jours de novembre, les Bulgares n'avaient pas mieux profité de leur victoire et n'avaient pas poursuivi énergiquement l'ennemi en retraite afin de chercher à l'anéantir et en tous cas à pénétrer en même temps que lui sur les positions de Tchataldja. Mais il faut se représenter la situation telle qu'elle était, le manque de munitions et de vivres, et se rendre compte du problème du ravitaillement dans ce pays sans routes où l'on ne disposait que de convois traînés par des bœufs. En outre la température était très défavorable; il avait plu presque continuellement dès le début de la campagne.

La région dans laquelle l'armée bulgare allait s'engager différait sensiblement, depuis la ligne Strandja-Tchorlou de celle dans laquelle les premières opérations avaient eu lieu. Elle consiste en une suite de crêtes rocheuses, en parties couvertes de broussailles; les collines qui descendent de l'Istrandja dagh forment un obstacle au moins aussi sérieux que les collines situées au nord de Kirk-Kilissé. La marche des Bulgares à tra-

vers cette région difficile, jusqu'au moment où les colonnes se déployèrent pour l'attaque des lignes de Tchatalja, fut particulièrement pénible. Les voitures et les canons furent souvent traînés à bras et même portés à travers les broussailles et les ravins. Les vingt derniers kilomètres demandèrent trois jours.

La dysenterie, sinon le choléra, avait aussi fait son apparition dans l'armée.

Un ordre du général Dimitrieff en date du 1^{er} novembre avait prescrit à la division de cavalerie qui se trouvait à Seidler de poursuivre. Le général Nazlimoff répondit que ses chevaux étaient épuisés et incapables de se mouvoir. Cependant il exécuta l'ordre reçu. Renforcé par une batterie il atteignit la région de Tchorlu dès le 3 novembre et lança des reconnaissances vers Rodosto sur la mer de Marmara.

Du 2 au 6 novembre l'armée se contenta de pousser des avant-gardes dans les directions de Tchorlu (I^{re} armée) et de Saraï (III^e armée).

Ces détachements entrèrent le 5 novembre à Tatarli et Viza ayant gagné quinze kilomètres. Le 6, les avant-gardes atteignent l'Ergéné sur le front Getcherler-Saraï.

Pendant ce temps l'armée s'est réorganisée et une nouvelle répartition des forces a été décidée après l'arrivée des 3^e et 9^e divisions venues du siège d'Andrinople.

La I^{re} armée (Kutintcheff) sera dorénavant composée des 1^{re} et 6^e divisions à 3 brigades, de la 10^e division à 2 brigades et de la division de cavalerie soit environ 60 000 hommes.

La III^{re} armée (Dimitrieff) comprendra les 3^e, 4^e et 5^e divisions à 3 brigades et la 9^e division à 2 brigades soit environ 80 000 hommes ce qui porte à 140 000 hommes, l'effectif total des troupes qui marcheront sur Constantinople.

Le général Radko Dimitrieff est chargé du commandement supérieur des deux armées tout en gardant le commandement direct de la III^e.

Le grand quartier général, qui conserve la haute main sur les opérations, ne quitta Stara Zagora qu'après la bataille de Lülé-Burgas et arriva à Kirk-Kilissé le 6 novembre. Le tsar Ferdinand y arriva le 14 novembre après avoir visité les troupes du siège d'Andrinople.

Le 6 novembre les deux armées se mettent en mouvement. La I^{re}, à droite, s'avance à cheval sur la route Baba Eski-Tchorlu-

Silivri avec les 1^{re} et 6^e divisions en première ligne et la 10^e division suivant la 1^{re} derrière l'aile droite.

La III^e armée suit la route Viza-Jenikoj et son embranchement sur Strandja, les 4^e et 3^e divisions sont en première ligne, les 5^e et 9^e suivent.

Le front total de marche est d'environ 40 kilomètres.

Le 7 novembre l'avant-garde de la I^{re} armée occupe Tchorlu après un combat contre l'arrière-garde de la I^{re} armée turque de l'est et le même jour une avant-garde de la III^e armée refoule à l'ouest de Tcherkeskoj une arrière-garde de la II^e armée turque.

Le 8 novembre les avant-gardes bulgares atteignent le mur d'Anastase¹ ayant ainsi parcouru 60 kilomètres en 4 jours.

Le 9 novembre l'armée fait halte et se repose.

Pendant cette période des détachements avaient été chargés de protéger les flancs contre des débarquements éventuels de troupes turques sur les côtes de la mer de Marmara ou de la mer Noire. Sur le flanc droit il s'agissait d'occuper le port de Rodosto qui avait servi de base de ravitaillement aux Turcs jusqu'à Lüle-Burgas. Des approvisionnements considérables y avaient été réunis et étaient protégés par un bataillon et par trois vaisseaux de guerre. Le 9 novembre les patrouilles bulgares apparaissent devant la place, précédant un détachement qui vient de Muratli; les Turcs embarquent la plus grande partie de leurs approvisionnements et après un combat dans lequel l'artillerie de la flotte joue le principal rôle du côté turc, les Bulgares pénètrent le 11 dans la ville.

Le lendemain le port d'Eregli, puis plus tard celui de Silivri sont également occupés.

En arrière de l'aile droite les points importants de Dimotica et de Sufli sur la Maritsa sont occupés par une colonne détachée de la 7^e division qui est devant Andrinople.

Sur le flanc gauche, un régiment de la 5^e division va occuper Midia sur la mer Noire pour empêcher tout débarquement dans cette région.

Le 10 novembre l'armée franchit le mur d'Anastase; le quartier général de la I^{re} armée vient à Fener, celui de la III^e à Strandja. Le 11, la marche continue dans un terrain lourd et détrempe et le 12 novembre les avant-gardes atteignent la ligne

¹ Le mur d'Anastase (Eski Baba) est une muraille en ruines qui s'étend de la mer Noire à 16 kil. N. O. du lac de Derkos à Kourfali à 17 kil. à l'ouest de Tchataldja sur la voie ferrée.

de hauteurs dominant la coupure qui s'étend de la baie de Cekmédje au lac de Derkos et voient devant elles les positions ennemies.

Dimitrieff s'installe à Ermenikoj d'où il ne bougera plus. Le général Kutintcheff s'établit le 14 à Kadikoj à 8 kilomètres à l'ouest de Tchataldja.

Pendant les journées qui suivent, du 12 au 16 novembre, l'armée bulgare reste stationnaire. On cherche à reconnaître les positions ennemies, le terrain d'approche et les emplacements à occuper par l'artillerie; l'armée se déploie et fait avancer son artillerie lourde et ses trains. Ce n'est que le 15 novembre que le groupe d'obusiers de 12 cm. (Schneider Canet) arrive, après une marche excessivement difficile, à trois kilomètres à l'est d'Akalan où il s'installe avec 1 batterie au nord-est et 2 batteries au sud-est du village.

Etant donnés le terrain et les circonstances atmosphériques la marche des Bulgares est remarquable. Les attelages de bœufs ont permis aux trains de suivre, plus lentement, il est vrai, que des trains attelés de chevaux, mais plus sûrement.

Il se produit quelques modifications dans le groupement des divisions, ainsi dans la III^e armée la 4^e division, qui était en première ligne, est relevée par la 9^e.

La division de cavalerie arrêtée devant les ouvrages de Tchataldja, après avoir contribué à l'occupation de Rodosto et de Silivri, détache 2 régiments dans la région de Tchorlu pour protéger les communications de la I^{re} armée contre des bandes de bachi-bouzouks et envoie un détachement à Arnautkoj où il se retranche pour protéger la droite de l'armée contre un débarquement éventuel de troupes turques dans la baie de Bük-Cek-medjé.

Au cours de cette période un parlementaire ottoman vient présenter des propositions d'armistice, il est éconduit par le commandement bulgare.

Le 16 novembre au soir les préparatifs de l'attaque sont terminés. On s'est rendu compte qu'il faut chercher à forcer la ligne ennemie puisqu'il est impossible de la tourner.

Les divisions sont groupées de la façon suivante de l'aile droite à l'aile gauche :

Un détachement combiné occupe Arnautkoj vis-à-vis de Bük-Cekmedjé.

La I^{re} armée a placé la 1^{re} division en première ligne à droite à Tchataldja ; ses objectifs sont le pont du chemin de fer sur le Karasu à Bahceiskoj ainsi que les croupes allongées d'Ahmed pacha et de Mahmudjé en avant de Hademkoj ; la 6^e division plus au nord, a deux brigades en première ligne à l'ouest d'Ezetin. Elle attaquera les hauteurs de l'est de Nakkaskoj et les ouvrages de Gazibajir.

La 10^e division est disposée à droite et en arrière, entre Kadikoj et Jenidzé, tandis que la 3^e brigade de la 6^e division reste à la hauteur de Kabatchakoj, derrière l'aile gauche.

A la III^e armée, le front est plus étroit, la 9^e division à droite, à l'ouest de Kastania et de Canakça attaquera les ouvrages de Karadjali et les forts de Baker-et Azim pacha, direction générale Jasojrem.

La 3^e division à gauche, à l'ouest de Lazarkoj, enlèvera les pentes qui descendent des hauteurs d'Uschak sur Dag Jenidjekoj et Lazarkoj.

Les 4^e et 5^e divisions sont en deuxième ligne, la 4^e à droite vers Akalan, la 5^e à gauche vers Tarfa.

L'artillerie est répartie à peu près également sur tout le front. Les batteries, disposées le long de la ligne des crêtes, sont soigneusement enterrées ; elles ont été amenées de nuit sur leurs emplacements, mais la distance qui les sépare des positions turques, 4600 mètres, est trop considérable pour leur permettre une action efficace.

La bataille.

L'action devait s'engager le 17 novembre au matin, par un bombardement général des positions turques, mais auparavant, dans la nuit du 16 au 17, les avant-gardes des divisions de première ligne seront poussées en avant pour refouler les avant-postes turcs installés dans le fond de la vallée et permettre l'installation avant le jour, dans la plaine, des batteries destinées à soutenir les progrès de l'infanterie. Les postes turcs furent délogés sans peine, mais il ne semble pas qu'aucune batterie ait changé de position.

La I^{re} division, à l'aile droite, cherche, avant le jour, à forcer le passage du chemin de fer sur le Karasu, vers Bahceiskoj, mais l'intervention de deux cuirassés turcs, *Messudjé* et *Bar-*

barossa, embossés dans la baie de Bÿj-Cekmedjé, arrête les progrès de l'attaque, et la division doit renoncer à avancer, gênée qu'elle est en outre par la pluie dans un terrain découvert et boueux.

Une tentative de débarquement des Turcs sur la rive nord du lac de Bÿj-Cekmedjé échoue sous le feu des détachements d'extrême droite. A 8 h. 30 du matin, les batteries de droite de la I^{re} armée bulgare ouvrent le feu, lentement d'abord, puis toujours plus vivement; les ouvrages turcs répondent coup pour coup, soutenus par les pièces de fort calibre de 4 vaisseaux et de quelques canonnières ancrées dans la baie de Bÿj-Cekmedjé.

Vers 9 heures, le feu s'étend vers le centre de la I^{re} armée bulgare, puis, successivement, la droite, puis la gauche de la III^e armée ouvrent le feu à leur tour. L'artillerie turque de l'aile droite est soutenue par les pièces d'une escadre postée dans la mer Noire. Sur plusieurs points, l'artillerie turque obtient la supériorité; les Bulgars manquent de pièces de gros calibre et de portée suffisante; plusieurs batteries doivent interrompre le feu, malgré leurs positions dominantes.

Cette première phase de la bataille semble être une simple reconnaissance d'artillerie, mais bientôt l'infanterie va entrer en action.

Tandis que la III^e armée bulgare pourra profiter tant soit peu des couverts du terrain pour se rapprocher des positions ennemies, la I^{re} armée devra progresser complètement à découvert.

La 6^e division avait pour objectifs Nakkasköj et Gazibajir; plus au sud, la 1^{re} marchait sur les ouvrages d'Ahmed pacha, Hamidié et Mahmudié.

La 10^e division à l'extrême droite poussa un détachement sur Bÿj-Cekmedjé.

Les 1^{re} et 6^e divisions se mirent en mouvement pendant la nuit, afin de franchir les bas-fonds du Karasu et du bas Katarçi sous le couvert de l'obscurité. Leurs lignes de tirailleurs progressèrent au début sans être remarquées et vinrent s'enterrer sur une longue ligne, depuis le saillant nord du lac de Bÿj-Cekmedjé jusqu'au sud de Kastania, à 1200 mètres environ des ouvrages turcs.

Mais, à l'aube, toutes les tentatives de gagner du terrain contre le II^e et l'aile droite du I^{er} corps turcs échouèrent sous

le feu violent des canons, des mitrailleuses et des fusils ennemis. On ne réussit qu'à progresser de quelques centaines de mètres pendant toute la journée, puis, pendant la nuit du 17 au 18, les tirailleurs se rapprochèrent jusqu'à 800 et 600 mètres, et se retranchèrent à nouveau.

La préparation par l'artillerie n'avait pas été suffisante.

Une partie de la 6^e division attaque le fort de Mahmudié, mais l'artillerie turque, hors de portée des canons ennemis, réussit à arrêter l'infanterie bulgare. Une contre-attaque débouchant au sud de Nakkasköj, refoule l'adversaire et s'empare même de deux batteries. Les Bulgares les reprennent et, pendant toute l'après-midi, la lutte va se concentrer sur ce point. Au soir, les deux partis se retrouvent à peu près sur les mêmes positions que le matin.

L'aile droite de la III^e armée, la 9^e division (général Sirakoff), se porte en avant vers 9 heures; elle avait pour objectifs la croupe de Karadjali et celle qui descend vers Canakça, direction générale Jasojren. Il semble que l'artillerie de cette division n'ait pas soutenu comme elle aurait dû le faire le mouvement de son infanterie. Alain de Pennenrun décrit l'offensive de la division à peu près ainsi qu'il suit : La 9^e division marchait par brigades accolées, les 4 régiments des deux premières brigades à la même hauteur. Devant elle, les ouvrages turcs de Karadjali et d'Urdjunli formaient une ligne à peu près continue de tranchées, d'abris, de blockhaus très visibles. L'un d'eux, plus important (Baker pacha), dominant très nettement les autres, fut attaqué par le régiment de droite de la brigade de gauche de la division¹. C'était le régiment du grand-duc Vladimir de Russie ou 17^e régiment.

J'ignore pour quelle raison, mais l'orientation donnée à ce régiment, dont trois des bataillons sur quatre marchaient en chaîne, l'amena à s'engager non pas immédiatement sur le saillant formé par l'ouvrage précité, mais entre celui-ci et l'ouvrage dit n^o VII (Azim pacha) qu'attaquait le 4^e à sa gauche.

Pénétrant ainsi dans le rentrant d'une ligne, le régiment Vladimir, fusillé de flanc, à droite et à gauche par l'infanterie turque, fut ensuite pris à partie de front par une artillerie ennemie, établie en position défilée, à l'origine du thalweg que remontaient péniblement les Bulgares. Au bout de peu de temps.

¹ Ordre des régiments, de la droite à la gauche : 34, 33, 17, 4.

(3 heures du soir), ce fut, sinon la débâcle, tout au moins la retraite sur l'autre rive du ruisseau. Le 17^e avait perdu en peu de temps, sur un effectif de 3200 fusils environ, plus de 300 tués et 700 blessés.

En même temps que le 17^e, mais plus à gauche, le 4^e régiment ou régiment du prince Boris attaquait l'ouvrage Azim pacha. Plus heureux que son camarade de brigade, mieux dirigé aussi, il progressait, péniblement peut-être, mais suffisamment néanmoins. Il est indéniable que sa marche fut grandement facilitée par un secours plus constant, plus efficace de l'artillerie qui était chargée de l'appuyer. Cette dernière, contrairement à ce qu'on faisait partout ailleurs, négligea l'artillerie ennemie et s'employa presque exclusivement contre les fantassins qui tenaient les positions qu'attaquait sa propre infanterie.

Vers 6 heures du soir, alors que l'obscurité était déjà complète depuis longtemps, le régiment du prince Boris se lança à l'attaque du fort Azim pacha et y pénétra. Malheureusement pour lui, et très probablement par suite d'un manque de munitions, non soutenu également par des fractions en arrière (sa division combattant, tous ses régiments en ligne et la 4^e division, qui marchait en arrière, se trouvant beaucoup trop loin), il ne put résister à une vigoureuse contre-attaque turque, qui le rejeta en dehors de l'ouvrage.

Le général Mahmud Mouktar avait obtenu dès le commencement de la journée, que le 1^{er} corps de réserve mit la 29^e division de Nizams à sa disposition. Vers la tombée de la nuit, il lança deux régiments de cette division à l'attaque, après les avoir harangués; c'est l'un de ces régiments qui délogea le 4^e régiment bulgare du fort Azim pacha.

Dans la nuit noire, sous une pluie de tempête, ce régiment, à qui l'on peut sans réserve donner l'épithète d'héroïque, ayant perdu presque tous ses officiers, dont son chef, tint ferme malgré tout, et dans l'obscurité, s'établit face aux Turcs, à 100 mètres à peine des retranchements ennemis qu'il avait dû abandonner. Mais ce n'était pas encore tout et, le lendemain, le malheureux régiment du prince royal devait subir des pertes plus douloureuses encore.

L'autre brigade de la 9^e division, engagée plus à droite, n'avait pas réussi à progresser non plus et se maintenait à la tombée de la nuit immobile au fond de la vallée.

A gauche de la 9^e division, la 3^e avait pour objectifs les villages de Dag Jenidjeköj et de Lazarköj, puis, plus en avant, le fort d'Uschak et les ouvrages de Delijunus. La brigade de droite occupa facilement Dag Jenidjeköj et poussa sur le groupe d'ouvrages d'Uschak, très visible à grande distance. Les tirailleurs, progressant par essaims, vinrent finalement former une longue ligne qui s'arrêta dans des tranchées hâtivement creusées sur les lisières des bois, en avant du mamelon couronné par le fort d'Uschak. Cet ouvrage était lui-même protégé par plusieurs lignes successives de tranchées se dominant les unes les autres. Arrivée là, l'infanterie bulgare ne progresse plus.

Plus au nord, une autre brigade de la 3^e division devait s'emparer du village de Lazarköj. Vers 10 heures du matin, les Turcs abandonnèrent ce poste qu'ils n'avaient occupé qu'avec de faibles forces et se replièrent à 2 kilomètres plus en arrière. Les Bulgares cherchent à déboucher de Lazarköj, mais ils sont arrêtés par un feu très violent venant des ouvrages de l'aile droite turque. Bien qu'une batterie de montagne vint renforcer les tirailleurs, il ne fut pas possible de gagner du terrain avant la tombée de la nuit.

Enfin, à l'extrême gauche bulgare, une brigade, probablement de la 5^e division, s'engagea contre le détachement de Lossow bey, qui débouchait du défilé entre le lac de Derkos et la mer, et qui était soutenu par la flotte.

La journée était donc bien loin de constituer un succès pour l'armée assaillante. Ce fut une grosse désillusion pour le commandement bulgare, chez lequel un peu de découragement semble se manifester dans la soirée.

On espérait cependant qu'il serait possible de réaliser certains progrès au moyen d'attaques durant la nuit.

Nous avons déjà dit qu'à la I^e armée on chercha vainement à pénétrer dans les lignes ennemies sous le couvert de l'obscurité. Dans la III^e armée, l'ordre fut donné à la 3^e, comme à la 9^e division, de procéder à des attaques de nuit, pour atteindre enfin les objectifs non conquis au cours de la journée.

A la 9^e division, le régiment du prince Boris, 4^e, s'était, comme nous l'avons vu, maintenu pendant la nuit en face de l'ouvrage Azim pacha; les Turcs, d'ailleurs, une fois maîtres à nouveau de leurs tranchées, n'avaient fait aucune autre poursuite que celle par les feux. Le jour vint sans apporter de notables

changements dans cette situation en raison de l'épais brouillard qui couvrait tout le champ de bataille. Mais, lorsque celui-ci se déchira, un peu avant midi, les malheureux fantassins du 4^e régiment se trouvèrent entourés de tous côtés par l'infanterie turque, mitraillés de front et sur les deux flancs, et finalement rejetés sur le ruisseau avec les pertes les plus graves. Les Turcs ne poursuivirent pas plus que précédemment, se contentant d'accompagner les fuyards d'un feu d'artillerie suffisamment précis, dont les shrapnells et les obus explosifs, envoyés par salves échelonnées, couvrirent d'éclats une ambulance et vinrent ensuite jusque dans les environs du poste de commandement du général Dimitrieff.

Ainsi donc, dans cette partie du champ de bataille, la 9^e division venait d'essuyer un échec complet. Deux de ses régiments, le 4^e et le 17^e, formant la 1^{re} brigade, étaient détruits. L'autre brigade (33^e et 34^e), engagée plus à droite, n'avait pas réussi à progresser non plus et se maintenait désormais immobile au fond de la vallée.

Pour parer à cet échec, la 4^e division, qui était encore en arrière, reçoit l'ordre d'engager une de ses brigades. Celle-ci, se déployant à l'abri des feux ennemis, vint boucher l'intervalle laissé libre par le 4^e et le 17^e, et poussa à nouveau contre les forts d'Azim et de Baker, mais sans donner à fond et se bornant à tenir la ligne, face aux Turcs.

Cependant, plus au nord, l'attaque de la 3^e division subissait également un grave insuccès. La veille, à la tombée de la nuit, les tirailleurs de cette division formaient une longue et épaisse ligne de feu à 1500 mètres à l'est des villages de Dag Jenidjeköj et de Lazarköj, face à l'infanterie turque postée dans des tranchées au milieu des broussailles, à 600 mètres environ en avant. Dans les dernières heures de la nuit, il y eut des attaques des diverses fractions bulgares sur les positions ottomanes. L'une d'elles, conduite avec énergie par un bataillon du 29^e, réussit à pénétrer, vers 4 heures du matin, dans un ouvrage de la ligne ennemie, en avant d'Eivatli. Deux compagnies turques qui l'occupaient, furent expulsées à la baïonnette.

Malheureusement cette troupe vint à manquer de cartouches et ne fut pas soutenue. Dès l'aube, avant même que le brouillard fût encore dissipé, une contre-attaque turque rejeta ce bataillon en lui faisant éprouver des pertes graves.

Un événement important venait de se passer dans cette région. Mahmud Mouktar, estimant que les troupes ennemies devaient être très éprouvées par les échecs de la veille, avait eu l'intention de passer à l'offensive au matin du 18. A l'aube, il se posta sur les hauteurs d'Eivatli pour se rendre un compte exact de la situation. Accompagné de quelques officiers de son état-major, parmi lesquels le major allemand von Hochwächter, il s'approcha d'une tranchée que l'on savait avoir été occupée par les Turcs durant la nuit, lorsqu'un feu très violent, partant de cet ouvrage, tua le cheval du général et blessa grièvement celui-ci, ainsi que plusieurs de ses officiers. C'était la tranchée dont un bataillon du 29^e bulgare venait de s'emparer. Bientôt après un bataillon turc, se jetant sur l'ouvrage, en chassa les Bulgares à la baïonnette. Prenant les essais débandés du 29^e régiment en retraite pour des Turcs qui s'avançaient, l'artillerie bulgare canonna sa propre infanterie. Ce fut alors la panique qui s'empara de tous et fit définitivement échouer l'offensive de la 3^e division.

A ce moment, vers le milieu de la journée du 18 novembre, l'offensive bulgare était arrêtée sur tout le front au pied des pentes que dominaient les positions ennemies. L'attaque avait échoué, mais il restait encore près de 3 divisions non engagées. Malgré cela, vers 3 heures de l'après-midi, le commandement bulgare donna l'ordre de rompre le combat et de se retrancher dans les positions primitives. Les deux artilleries continuent leur duel jusqu'à la fin de la journée, puis le combat s'éteint sur tout le front.

Du côté turc, la blessure de Mahmud Mouktar pacha et sa disparition du champ de bataille, eurent pour influence que l'offensive projetée de l'aile droite turque fut abandonnée. Ahmed Abuk pacha, le successeur de Mahmud au commandement du III^e corps, n'était pas animé d'un esprit offensif aussi caractérisé.

Quel était le but du général Dimitrieff en engageant, le 17 au matin, la bataille qui venait de se terminer d'une façon si peu avantageuse ? Voulait-il simplement reconnaître les positions turques ? Cela semble peu probable, car alors il n'eût pas engagé autant de monde dans une lutte qui devait se terminer par un retour dans les positions primitives. Avait-il l'espoir de percer réellement la ligne de défense ennemie ? Les conditions néces-

saires au succès faisaient défaut. L'armée ne possédait pas suffisamment d'artillerie lourde pour obtenir la supériorité sur les pièces turques ; nulle part on ne peut constater une concentration du feu et des efforts sur un point d'attaque bien choisi.

Il semble, comme le dit Pennenrun, qu'il ait manqué aux Bulgares ce souffle, ce cœur qui les avait fait vainqueurs jusqu'ici. Ils étaient épuisés.

La journée du 19 novembre fut occupée par une canonnade presque continue, puis les Bulgares retournèrent dans leurs positions du 16.

L'armée est pour ainsi dire en guenilles et pieds nus, épuisée par la pluie incessante et les bivouacs continus.

Les pourparlers pour une suspension d'armes sont repris le 20 novembre et l'armistice, signé le 3 décembre, maintient, dans cette région, les belligérants sur leurs positions respectives.

A.

